

Hrair Sarkissian

Le mal du pays

7 juillet – 2 octobre 2017

متحف
سراسق

Sursock
Museum



Couverture

Homesick, 2014

Vidéo à deux canaux, 11', 7"

Avec l'aimable autorisation de l'artiste et des galeries *Kafayan*, Athènes – Thessaloniki

Avec remerciements à Château Marsyas, notre partenaire de vin, et au Beirut Art Center

Graphisme de l'exposition : Mind the Gap

Traduction : Charlotte Peltre

Graphisme de la brochure : Mind the Gap

Impression : Byblos Printing

Le travail de Hrair Sarkissian s'inspire le plus souvent de la relation personnelle qu'il entretient avec les personnes et les géographies. Ses photographies, réalisées minutieusement et obtenues avec un appareil photo grand format permettent d'entrer plus en profondeur dans la scène et révèlent lentement des détails importants, évoquant histoires omises et endroits oubliés. Sarkissian s'intéresse aux petites histoires de tous les jours, celles qui disparaissent souvent sans qu'on s'en aperçoive et sans regrets.

Cette exposition marque son engagement avec l'image mouvante, créée avec le matériau utilisé pour ses photographies grands-formats. Les deux installations vidéo, *Homesick* (2014) et *Horizon* (2016), sont liées et racontent toutes ses deux des voyages effectués des suites de la guerre en Syrie.

Dans la vidéo *Homesick*, l'artiste dirige son objectif vers lui-même, se montrant en train de détruire sa maison d'enfance à Damas, où ses parents continuent d'habiter.

On y voit une réplique très réaliste de son immeuble, en béton et en métal, et alors que la maison menace de s'effondrer, l'artiste ne cesse d'y lancer un objet hors-champs de la caméra, ne s'arrêtant que lorsqu'il est à bout de souffle ou pour déplacer quelques décombres.

Sarkissian a quitté Damas en 2008 et n'a pu y retourner depuis. La destruction de cette réplique passe à la fois par une « purification » et un plaidoyer qui préconise de se détruire soi-même avant d'être détruit par les autres.

La vidéo *Horizon* est une méditation visuelle sur le dangereux voyage que sont contraints de faire ceux qui fuient les conflits. La vidéo retrace l'exode par l'une des routes les plus empruntées de Kas, sur la côte sud-ouest de la Turquie, jusqu'à l'île de Megisti à la pointe sud-est de la Grèce en passant par le détroit de Mycale. Pour beaucoup, cette épreuve représente le début d'un voyage encore plus périlleux vers un inconnu précaire de réfugié.

Ces deux œuvres représentent le sentiment de perte et d'appréhension ; le manque d'une base solide, d'un foyer et de son quotidien, doublé de l'appréhension du futur.

Nora Razian

Responsable des programmes et des expositions, Musée Surssock

Homesick

Omar Kholeif

Lorsque je pense à l'œuvre *Homesick* (2014) de Hrair Sarkissian, cela me rappelle un titre vu sur CNN alors que je courais sur mon tapis de course à la salle de sport, qui est un des seuls endroits où je regarde les informations à la télévision. Le titre était: « Une famille syrienne trouve de l'espoir et du travail aux USA ».

Dans ce moment supposé propice à l'espoir qui surgit, on trouve en fait beaucoup d'ironie. L'allié américain de la Syrie, qui a rendu possible la montée d'une dictature violente pendant de nombreuses années, se tapote ainsi sur l'épaule pour se féliciter d'avoir accueilli une famille de réfugiés. Qui plus est, il est fier du fait d'avoir enrichi les perspectives d'avenir de cette famille avec le potentiel de pouvoir travailler pour des Américains. Alors que le reportage continuait, les personnages parlaient de la nostalgie de leur foyer et de l'impossibilité de pallier à ce manque en construisant une maison autre-part. Le narrateur de ce passage a ensuite atténué quelque peu ce point pour finir sur une image de la famille, « tout sourire ».

« Tout sourire », n'est cependant plus la première image que l'on associe à la Syrie – la Syrie à laquelle on a pu rêver un temps, le pays aux plaines fertiles, aux montagnes luxuriantes, aux desserts alléchants et à l'histoire ancienne n'est plus. La Syrie n'est plus que terre de cendre. L'idée de transmettre, de surmonter l'effet du temps et de l'espace en relation aux récents conflits et violences en Syrie est ce qui renforce le travail de l'artiste arméno-syrien Hrair Sarkissian dans son installation vidéo, *Homesick*.

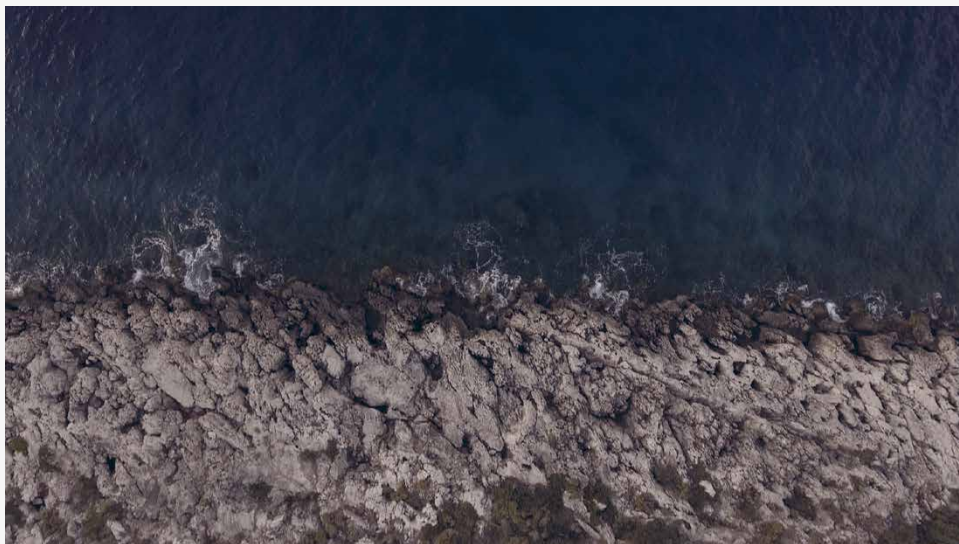
Un bâtiment de cinq étages se trouve devant nous, formé de béton – huit blocs – avec des balcons placés les uns au-dessus des autres. Des fenêtres fumées en acier forment une ligne au milieu. Cette architecture déployée sur deux écrans est vue comme un monument, une pièce de construction pleine d'espoir dans un paysage vide. Sur le deuxième écran, une paire de mains apparaît et commence à chercher à saisir la façade, et à l'écraser, en faire de la poussière. C'est l'artiste. Le toit commence à s'effondrer. Les débris tombent au sol. C'est une destruction en slow-motion (au ralenti). Un lent silence s'impose : Sarkissian détruit ce bâtiment jusqu'à ce qu'il n'en reste plus qu'un tas de gravats.

Le bâtiment devant nous est le modèle architectural exact de celui des parents de l'artiste à Damas (dans lequel ils vivent encore aujourd'hui). Malgré la possibilité de fuir pour devenir demandeurs d'asile, ils ont préféré rester et persévèrent, avec espoir, attendant le jour de la reconstruction du pays qu'ils ont adopté comme le leur. La destruction au ralenti par Sarkissian agit comme la métaphore du déclin croissant de la société syrienne : le rêve d'un pays dont l'histoire a été réduite à néant, malgré l'espoir utopique d'une libération.

Sarkissian a vécu dans la maison jusqu'à ce qu'il quitte la Syrie en 2008. Il n'a pas seulement appelé cet immeuble sa maison, mais également sa « boîte à souvenirs » ; de même que pour ses parents, ce lieu représente un espace d'appartenance en continu, un endroit où il souhaite ardemment retourner. Cette histoire est-elle une proposition pour un meilleur futur ? Ainsi, en prenant le destin entre ses mains, il prend possession du futur. Ou bien est-ce plutôt un acte de superstition inversée ? S'il imagine sa maison en ruines, est-ce que cela va le protéger de son ultime érosion ?

Horizon (2016) fonctionne comme œuvre accompagnatrice de *Homesick*. Deux écrans : d'un côté la mer ; de l'autre un paysage magnifique, couvert de fleurs et d'arbres. Des prises de vue panoramiques nous conduisent à travers la mer, vers une île: est-ce un chemin pour disparaître ?

L'eau commence à consumer l'écran: Cette eau représente-t-elle un monstre attrapant ses passagers captifs, ou bien va-t-elle les délivrer ? Est-ce une âme prête à se dévorer elle-même ? Des oiseaux piaillent. On approche de la terre, une île. Un bateau surgit de nulle-part. Est-ce un bateau à moteur, un vaisseau luxueux, ou un sauveur pour ceux qui ont fui ? Le paysage commence à se dissiper alors que l'on s'approche. Soudain, la vue s'assombrit, couverte de pierres ; les arbres ont l'air pourris, le paysage est stérile et non-accueillant. On ne voit plus l'utopie de l'artiste mais une vue provoquant plutôt le malaise et l'amertume.



Horizon, 2016

Vidéo à deux canaux , 6'58''

Avec l'aimable autorisation de l'artiste et des galeries *Kalfayan*, Athènes – Thessaloniki

Cette œuvre couvre l'une des routes par la mer plus courtes et plus populaires empruntées par les réfugiés de Kas au sud-ouest de la côte turque, jusqu'à Megisti à la pointe sud-est de la Grèce en passant par le détroit de Mycale. Sarkissian voit la mer comme un lieu de métaphores continues, une expansion où «les visions et souvenirs disparaissent» dans les abysses de l'inconnu. En délimitant le chemin que les réfugiés empruntent à travers la Méditerranée, Sarkissian présente la vulnérabilité d'être entouré d'eau. La mer est un symbole d'imprévisibilité, de profondeurs, de noyades. Seul subsiste le doute et l'attente de savoir si l'un ou l'une va passer de l'autre côté. L'horizon devient une ligne entre terre et mer ; représente-t-il le futur ?

Le futur dans toute ses ambiguïtés devient le motif perpétuel de recherche de Sarkissian. Ses travaux battent au rythme de l'anxiété face à un nouvel ordre mondial. Alors que le monde continue de décliner en des régimes extrémistes sans fin, d'est en ouest, où trouver finalement le repos ? Est-ce que l'espoir devient une construction imaginaire qui continue sans fin, sans se réaliser ? Sarkissian en tant que syrien caractérisé par son appartenance à une diaspora est constamment en train d'essayer de se connecter avec un présent qui lui échappe, et bien qu'il s'affame jusqu'au soulagement, il ne sait que trop bien l'impossibilité de ce genre d'évènements. Pour lui, le futur est déjà fracturé, comme les couches profondes de la Terre – les Anthropocènes, les conséquences anthropiques créés par la main de l'Homme résultent d'années d'abus violents et de pillage des ressources naturelles de notre monde.

Existe-t-il des corrélations entre la violence humaine et la violence que nous faisons subir à la terre et à sa nature, qui sont contraints de ne pas fleurir au vu d'une mer infinie de conflits ? Sarkissian nous laisse avec des questions sans fins. Ce manque de résolution, représente peut-être le miroir de son questionnement intérieur – à l'image d'un coquillage fêlé, abîmé, incertain quant à la façon de s'en sortir face à un monde reproduisant constamment des scénarios qui ne se réalisent finalement pas toujours.

Omar Kholeif est le MANILOW commissaire senior du Musée d'Art Contemporain de Chicago.

Pages suivantes

Homesick, 2014

Vidéo à deux canaux, 11', 7"

Avec l'aimable autorisation de l'artiste et des galeries *Kafayan*, Athènes – Thessaloniki





Beyond Exile: Hrair Sarkissian's *Homesick* (*Au-delà de l'exile : Homesick de Hrair Sarkissian*)

Murtaza Vali

Exile is predicated on the existence of, love for, and bond with, one's native place; what is true of all exile is not that home and love of home are lost, but that loss is inherent in the very existence of both.

L'exil affirme l'existence de, l'amour pour et du lien de l'endroit où l'on est né ; ce qui est vrai dans tout exil ce n'est pas que son chez-soi et l'amour du foyer soient perdus, mais que cette perte soit inhérente à l'existence même de chacun.

—Edward Saïd, *Reflections on Exile*¹

Un modèle réduit d'un banal bloc d'immeubles de couleur brune comme la boue que l'on trouve communément dans les villes du Moyen-Orient remplit le cadre de la photographie. C'est la première *série* sur cinq images grand format du projet de Hrair Sarkissian, *Homesick* (2014). Une cage d'escalier au centre de l'immeuble le coupe en deux ailes distinctes. Chacune de ces ailes contient quatre balcons qui nous font face sur la façade orientée, certains sont complètement ouverts, alors que d'autres sont fermés créant ainsi un espace intérieur supplémentaire. Le style et la couleur des rideaux, les traitements sur les fenêtres et les rampes de métal sur le côté des balcons changent également. Un petit réservoir d'eau est visible sur le toit, tout comme les boîtes de climatisation montées sur le mur et les ventilateurs d'évacuation utilisés dans chaque appartement. Distrain par ce lot de détails, cela peut prendre un petit moment avant de comprendre que la structure est en fait un modèle isolé dans un espace blanc fermé, irréel et qui ne fait pas vraiment partie du commun urbain d'une ville arabe. Et pourtant, la photographie ne nous fournit aucun détail permettant de confirmer l'échelle relative ; le sujet de la photographie maîtrise à la fois l'espace et le cadre d'une façon qui suggère une relation à peu près équivalente au corps humain, comparable à l'œuvre *Die* de Tony Smith (1968), un archétype d'une sculpture minimaliste. La structure est en fait une réplique à l'échelle 1:30 de l'immeuble ou Sarkissian a grandi à Damas et où ses parents continuent d'habiter. Sarkissian a travaillé en collaboration avec un architecte et un ingénieur en bâtiment à partir des plans de l'immeuble et des photos de la structure originale pour reconstruire minutieusement cette copie détaillée à Darat al Funun à Amman en Jordanie. Contrairement aux modèles d'architecture conventionnels et pour un degré plus élevé de similitude matérielle, la structure a été construite en utilisant des techniques de construction et des matériaux réels, comme par exemple l'armature en béton armé.

¹ Edward Saïd, "Reflections on Exile," *Reflections on Exile and Other Essays* (Cambridge, MA: Harvard University Press, 2002) p. 185.



Au-dessus
Homesick, 2014
Vidéo à deux canaux, 11', 7"
Avec l'aimable autorisation de l'artiste et des galeries *Kafayan*, Athènes – Thessaloniki

Sarkissian n'est pas le premier parmi les artistes contemporains à travailler avec une réplique architecturale précise de sa maison. Alors que l'art est devenu plus global et que les vies d'artistes deviennent plus transnationales, le foyer est devenu un sujet plus fréquent, un motif familier à travers lequel on peut traiter de sujets tels que le déplacement culturel, la perte, la mémoire et le passé. L'œuvre sculpturale de Do Ho Su contient souvent des répliques des maisons où il habité dans le passé. L'immatérialité des sculptures grandeur nature, faites de tissu aux couleurs vives mais transparentes, et souvent présentées suspendues au-dessus du sol recréent la fragilité et le caractère éphémère de la maison comme expérience visuelle et phénoménologique. Sur un modèle à échelle plus détaillée, tel que *Fallen Star 1/5* (2008-2011), qui est matériellement plus présent, Suh rend le conflit culturel vécu par les migrants littéral et concret, alors qu'un foyer s'écrase physiquement dans un autre. Depuis 1996 Rirkrit Tiravanjia a construit des répliques grandeur nature de son appartement de New-York dans différentes galeries et musées du monde. Ces répliques construites simplement à partir de morceaux de contreplaqué sont toutes fonctionnelles et faites pour y habiter et être utilisées par quiconque visitant l'exposition. En taillant des espaces à l'intérieur d'un cube blanc d'une couleur et forme nous rappelant une certaine discipline, il s'y forme en fait des coquillages ou des cocons servant de catalyseur pour des actes de convivialité. Néanmoins, en tant qu'objet sculptural, le modèle de Sarkissian semble plus proche en termes d'échelle, de matériel et de sentiment de l'œuvre *Spectre* (2006-2008) de Marwan Rechmaoui, une réplique du bâtiment moderniste Yacoubian à Beyrouth, où l'artiste a habité et qui sert d'archives pour les mémoires personnelles et de répertoire des traumatismes de la guerre civile libanaise.

Ce qui distingue le projet de Sarkissian de ces autres exemples est le sort ultime de la réplique. Après avoir été laborieusement construite pendant plus d'un mois, elle a été très rapidement démolie à la fin – à la main, une bonne partie de la journée – un processus documenté par des images fixes et par des images mouvantes. Chacune des quatre photographies grand-format de la série marque l'anéantissement d'un étage et à la dernière image, l'édifice a été dans sa plus grande partie aplani. Cette photo représente finalement une nature morte en studio d'un tas de gravats en béton, et ressemble à une image de reportage à la suite d'un bombardement, évoquant bizarrement le carnage vécu non pas seulement par la Syrie natale de Sarkissian mais également par des endroits comme l'Irak et Gaza. La maison d'enfance de Sarkissian sert d'intermédiaire pour représenter les innombrables destructions de la région.

Bien que Sarkissian ait émigré en 2008, le conflit civil qui a submergé et dévasté la Syrie depuis 2011 a rendu son retour impossible, le rendant ainsi exilé involontaire et réticent. En tant que Syrien et Arménien, dont les grands-parents ont été forcés d'abandonner leur maison en Anatolie sous la menace du génocide, Sarkissian a hérité de la mélancolie de l'exil et sa poésie

élégiaque a beaucoup imprégné ses premiers travaux. Sur une première échelle la réplique de Sarkissian peut être comprise comme un monument nostalgique à la gloire d'un foyer perdu, sa véracité (quasi photographie) produisant une abondance de points d'ancrages mnémoniques auxquels on s'agrippe comme à un passé qui s'évanouit, de même que son éventuelle destruction sert d'allégorie pour sa disparition inévitable des mémoires.

Cependant *Homesick* marque peut-être le moment où Sarkissian fait l'essai le plus direct pour aborder les effets de son propre parcours et les deux vidéos qui accompagnent la photo révèlent les complexités et contradictions de sa propre condition. Une vidéo silencieuse de 11 minutes montre la démolition du modèle en time-lapse (avec intervalles) mais jamais ne révèle la cause de la destruction ; le building semble imploser, lentement s'effondrer de l'intérieur, et son aplanissement semble être le résultat d'un symptôme interne plutôt que d'une attaque de l'extérieur. Une autre vidéo de huit minutes, sonorisée, montre Sarkissian chancelant mais de façon répétée en train de frapper avec un marteau. Ainsi même si l'on suppose clairement que ses frappes sont dirigées vers sa maquette, sa cible n'est jamais montrée. Au lieu de ça, la caméra reste fixée sur sa tête et son torse, détaillant son langage corporel et la réaction émotionnelle provoquée. Malgré une évidente colère et une frustration, Sarkissian semble se fatiguer rapidement. À travers ces vidéos quelque peu contradictoires, Sarkissian avoue et nie à la fois sa culpabilité dans le processus, brouillant notre compréhension de la relation entre son exil et sa maison.

Alors que les conditions en Syrie se sont aggravées, la destruction concrète de sa maison, et le fait que sa famille continue d'y habiter, sont devenus une crainte de plus en plus réelle et paralysante, une source d'inquiétude constante s'intensifiant simplement par la séparation continue et la distance. La maladie référencée dans le titre du projet n'est ainsi plus limitée à un attachement persistant à un foyer abandonné derrière lui et maintenant en apparence perdu pour toujours, mais réfère également à la frustration grandissante lors de l'exil par rapport à un passé auquel il voudrait désespérément échapper mais en est impossible. Un passé qui continue de surgir du plus profond de sa mémoire et qui refuse de le laisser en paix. *Homesick* est une forme de théorie cathartique, un essai pour exorciser ses souvenirs, traumatismes et projections paranoïaques liés à sa maison d'enfance en anéantissant sa copie comme rituel. C'est une tentative de refus pur et simple des conditions de l'exil et de la perte intrinsèque de son foyer dont Said parle de façon si éloquente, en éradiquant de façon symbolique la propre existence de celui-ci.

Publié d'abord dans le *Nafas Art Magazine / Universes in Universe*, janvier 2015.

Murtaza Vali est un écrivain, historien d'art et conservateur d'art. Il vit entre Sharjah aux Émirats Arabes Unis et Brooklyn aux États-Unis.

Hrair Sarkissian

Né en 1973 à Damas, Syrie

Vit et travaille à Londres, Grande Bretagne

Hrair Sarkissian a reçu une éducation photographique de base au studio de son père à Damas. Il a ensuite suivi les cours de l'École Nationale Supérieure de la Photographie à Arles en France, et en 2010 il a terminé son BFA en Photographie à la Gerrit Rietveld Academie à Amsterdam, aux Pays-Bas. Le travail de Sarkissian tourne autour de la mémoire et de l'identité personnelle et collective. Ses photographies d'environnements urbains et de paysages emploient les techniques de documentaire traditionnelles afin d'analyser de façon nouvelle des contextes historiques, politiques ou sociaux plus larges.

Son travail a récemment été exposé au BALTIC Centre for Contemporary Art (Newcastle, GB) ; au Kulturcentrum Ronneby (Suède) ; au 10th Bamako Encounters (Mali) ; au KW Institute for Contemporary Art (Berlin, Allemagne) ; au Golden Lion-winning, le pavillon arménien de la Biennale de Venise ; au Musée Folkwang (Essen, Allemagne) ; au Mosaic Rooms (Londres, GB) ; au Tate Modern (Londres, GB) ; à The New Museum (New York, USA) ; et à Darat al Funun (Amman, Jordanie).

Œuvres exposées

Twin Gallery 1

Homesick, 2014

Vidéo à deux canaux, 11', 7"

Avec l'aimable autorisation de l'artiste et des galeries *Kafayan*, Athènes – Thessaloniki

Twin Gallery 2

Horizon, 2016

Vidéo à deux canaux, 6'58"

Avec l'aimable autorisation de l'artiste et des galeries *Kafayan*, Athènes – Thessaloniki

Hrair Sarkissian : Le mal du pays fait partie d'une série d'expositions en cours dans les Twin Galleries, présentant le travail récent d'artistes au début de leur carrière.



Sursock Museum
Greek Orthodox Archbishopric Street
Ashrafieh, Beirut, Lebanon
www.sursock.museum